

«Allons prendre la Bastille! A la Bastille! A la Bastille!»

Et voici le peuple debout.

Avec ses épaisses murailles, avec ses huit tours d'une hauteur vertigineuse, avec ses fossés pleins d'eau, larges comme une rivière, avec ses canons à toutes ses embrasures, la vieille forteresse-prison passait pour imprenable: elle pouvait, semblait-il, broyer le faubourg Saint-Antoine. Le peuple, bon enfant, parlemente, d'abord, avec le gouverneur, le marquis de Launay. Celui-ci qui, depuis plusieurs jours, a fait de formidables préparatifs de défense et se croit sûr de mater les assaillants, ne veut rien entendre. Dès lors, l'attaque commence. Les Parisiens, que la garnison peut canonner et fusiller à l'abri, ont 83 morts et 98 blessés. Mais à cinq heures la Bastille est prise.

Quelques sanctions individuelles nécessaires complètent cette victoire populaire.

Dans la poche de Launay, on trouve une lettre de Flesselles ainsi conçue: «J'amuse les Parisiens avec des cocardes et des promesses; tenez bon jusqu'au soir, vous aurez des renforts». Flesselles et Launay sont exécutés sur-le-champ.

Le même sort est réservé aux accapareurs Foulon et Berthier. Foulon avait été, sous Louis XV, l'un des artisans du pacte de famine; il était l'auteur de ce monstrueux propos: «S'ils on faim, qu'ils mangent du foie!».

Certes, la prise de la Bastille n'est point la Révolution; elle n'en est qu'un épisode, qu'une illustration. La Révolution française, qui se poursuivra de mai 1789 au 9 thermidor, consistera essentiellement dans la substitution de l'ordre bourgeois et capitaliste à l'ordre féodal, dans la transformation de la propriété et de la production, dans la suppression du droit divin et l'avènement du Tiers-Etat.

Mais la journée du 14 juillet est l'une des journées les plus significatives et les plus caractéristiques, l'une des journées culminantes de la période révolutionnaire. La Bastille vaincue, c'est un symbole. Les cahiers de 1789 avaient tous demandé la démolition de cette prison où avaient été incarcérés et torturés les philosophes, les protestants, toutes les victimes de l'absolutisme et de l'arbitraire royal.

La province suit le mouvement de Paris, les campagnes se soulèvent à leur tour. Partout, les paysans s'arment de piques, de faux ou de fusils, courent aux châteaux des nobles, brûlent les titres qui consacrent les redevances fiscales. En nombre de villages, les châteaux, jadis édifiés par les corvées accumulées du pauvre peuple, sont incendiés; les potences des seigneurs haut-justiciers sont abattues.

C'est cette coordination du mouvement des villes et des soulèvements paysans qui assure dans la France entière le triomphe de la Révolution. Livrés à eux seuls aux heures troublées de l'invasion et de la guerre sociale, les Jacques avaient succombé dans leurs émeutes prématurées; ils n'avaient en une chance passagère de succès que lorsque, sous les murs de Paris, ils essayèrent de donner la main au Tiers-Etat révolutionnaire et à Etienne Marcel. Et de même, les travailleurs des cités étaient voués à l'impuissance si contre leurs revendications se dressait la résistance de la vaste multitude rurale.

En 1789, la Révolution a pu aboutir; si les uns et les autres ont été victorieux, c'est qu'il y avait dans les villes une force des artisans et des ouvriers déjà organisée, c'est qu'il y avait dans les campagnes le peuple paysan soudain réveillé et soulevé par les premières déclarations et les premiers gestes de l'Assemblée nationale; c'est parce que, dans un même élan de conscience et d'émancipation, citadins et ruraux brisaient du même coup les chaînes qui les rattachaient les uns et les autres au même système féodal de domination et d'oppression.

Grande et féconde leçon d'histoire

que ne saurait oublier le peuple d'aujourd'hui.

Contre la féodalité nouvelle surgie au lendemain de 89, contre la féodalité capitaliste qui rançonne et écrase impitoyablement le monde du travail — du travail agricole comme du travail industriel — et qui, à cette heure, cherche dans un recours au fascisme le moyen de maintenir son exploitation et ses privilèges, le salut est dans l'union étroite de ceux des villes et de ceux des champs, dans l'union de tous ceux qui concourent à la production utile et qui par leur labeur représentent la force et la richesse vraies de la nation.

ALEXANDRE ZEVAES

Paix et Liberté

HITLER VEUT L'ESPAGNE ET SURTOUT SES MINERAIS

«Nous avons besoin d'un gouvernement nationaliste en Espagne, afin de pouvoir nous procurer le minerai espagnol.»

Discours de Hitler à Würtzbourg (27-6-37)

Nombreux, hélas! sont les «nationaux» français qui veulent voir dans l'intervention germano-italienne dans la guerre civile d'Espagne des buts idéologiques, une «croisade» antibolchevique, etc., etc.

Certains déchantent depuis quelques jours.

S'il était besoin de les édifier un peu mieux, le discours du Reichsführer à Würtzbourg, dimanche dernier, y suffirait. M. HITLER FAIT LA GUERRE AUX «ROUGES» DE VALENCE NON POINT PARCE QU'ILS SONT «ROUGES». Les Basques de Bilbao et de Guernica ne le sont point. MAIS PARCE QU'IL A BESOIN DU MINERAL ESPAGNOL POUR ARMER SES TROUPES ET LES JETER DANS UNE GUERRE INTERNATIONALE.

Comme, en toutes choses, il faut des preuves, apportons celles-ci:

PRODUCTION ANNUELLE DE L'ESPAGNE

Zinc	129.000 tonnes
Manganèse	80.000 —
Cuivre	381.000 —
Sulfate de fer	1.600.000 —
Minerai de fer	800.000 —

BESOINS ANNUELS DE L'ALLEMAGNE

Zinc	127.000 tonnes
Manganèse	225.000 —
Cuivre	325.000 —
Sulfate de fer	987.000 —
Minerai de fer	8.264.000 —

Ce petit tableau est singulièrement «parlant».

Il parle aussi bien que M. Adolf Hitler.

Suffira-t-il à faire comprendre aux hitlériens de chez nous qu'ils trahissent la France quand, par haine du Front Populaire, ils soutiennent impudemment le fascisme international.

Paquets de Journaux reçus au Foyer et expédiés gratuitement aux soldats du front et des hopitaux qui en font la demande.

Semaine dernière

JOURNAUX

L'Humanité.
Le Populaire.

HEBDOMADAIRES

La Défense.
Paix et Liberté.
Le Libertaire.
La Terre.
Le Merle Blanc.
Le Canard Enchaîné.
La Vie Ouvrière.
Le Combat Syndicalé.
La Voix Libertaire.
Elapes.
La Lumière.
Front Rouge.
Le Journal de Moscou.
Femmes.
Russie d'Aujourd'hui.
Regards.

Il faut aussi sourire

En France il y a une institution composée de quelques cents vieillards qui a pour tâche de sauvegarder le bien être du pays.

La majorité de ces vieillards sont de fervents démocrates; quelques-uns, depuis les temps de Gambetta et de Jules Ferry.

Il y en a d'autres qui doivent à la démocratie tout ce qu'ils sont, et même plus: tel un nommé Joseph Caillaux, qui avant et après la guerre de 1914, put se tirer d'affaire grâce aux hommes de gauche.

Ces démocrates qui logent tous rue de Valois, ont flanqué par terre le cabinet Blum, malgré l'avis des électeurs qui, en mai 36, se manifestèrent nettement en faveur du Front Populaire.

Les insurgés, annoncent l'occupation de nombreux villages en Biscaye. A Berlin, on annonce officiellement que l'ambassadeur du Reich a visité Bilbao en compagnie du général Koehn.

A vrai dire, faut pas trop s'en étonner! puisque déjà en Avril 1925 ils firent de même avec le cabinet cartelliste de Herriot.

Avec les vieux gags du Sénat, plus ça change plus c'est la même chose!

REMARIAGE PRINCIER

A l'occasion de son remariage, le comte de Covadonga a pris le titre de prince de Bourbon.

Son père, le duc de Tolède, toutefois, n'a pas repris le titre de roi d'Espagne.

Ajoutons que la famille ex-royale espagnole étant des plus unies, la cérémonie nuptiale a eu lieu dans la plus stricte inimitié.

Le Comité national S.F.I.O. a par 3.972 voix contre 1.369, adopté la participation à un gouvernement à direction radicale, sous condition de l'application du programme du Rassemblement populaire.

LA BOITE FACTEUR

Bartoli, Monegrillo: C'est entendu. Barbet, Tardienta: Malgré tout, et malgré tous, tu feras ton chemin.

Gascon, Hospital, Reus: Comme tu vois nous t'envoyons les journaux.

Arrey, Kaverich, etc., Cervera del Rincon: Nous vous avons envoyé un colis. Votre commande monte à 30 pesetas, si vous nous les envoyez elles serviront pour d'autres camarades, mais si vous êtes fauchés vous ne devez rien!

Groupe International, Valencia: Certains journaux de ceux que vous deman-

dez nous parviennent irrégulièrement. Nous faisons pour le mieux.

Journet, Castuera: Méfie-toi des belles ferronières. L'histoire nous parle d'une qui était syphilitique!

Dausse, Monegrillo: Bien noté ta nouvelle adresse. Comment va le «moral»?

Carbone, Tardienta: Tu ne nous dois rien. C'est l'Allemagne qui paiera!

Nebot, meige, Albalate: Je connais un oncle qui, à force d'attendre le neveu, en est mort!

Chawé, Alarilla: Le Syndicat du Bâtiment de Carcassonne ne nous a rien envoyé comme colis. Seulement des lettres et on te les a déjà envoyées. Nous t'expédions aussi des cartes-lettres.

Galtier, Azaila: C'est très bien votre idée d'apprendre à lire aux analphabètes, mais dans bien peu de temps, le Gouvernement de Valence, vous enverra des maîtres de la F. E. T. E.

Garcia, Teruel: Entendu!

Nicolet, Huesca: Tu es charmant, mais le linge sale que tu nous as laissé...

Julot, Las Casas: Nous avons reçu trois nouvelles chansons.

Bardoux, Madrid: Véritablement nous ignorons tout à fait l'âge d'un cheval blanc, mais sais-tu celui du merle moqueur?

Jiménez, Grañén: Merci pour ta sympathique salutation. Tu est des nôtres.

Ibarra, Vilanova: Envoyé mandat.

Boris, Alcubierre: 1.000 pesetas ça ne fait pas plus de 600 francs. Tu peux disposer du Foyer pour ce que tu demandes.

Lewinsky, Sieso: Nous avons écrit à Valence, mais tu sais, il ne faut pas être pressé. D'ailleurs les étrangers qui combattent à nos côtés auront de droit la naturalisation acquise.

Miravet, Lérida: Nous t'envoyons des journaux, mais si tu changes d'adresse fais-le nous savoir.

Moreno, Grañén: Nous ne recevons aucun journal sportif, mais nous avons déjà demandé le «Sport» de la F. G. S. T.

Navarro, Lanaja: Que la Victoire nous reste, ça fait longtemps que nous le savons! Ça fait plaisir quand même de vous l'entendre dire!

Pouget, Torralba: Le Foyer ne vous oublie pas, et l'Espagne republicaine non plus.

Vernet, Monegrillo: La petite algérienne t'envoie ce bon-jour.

Zabala, Quicena: T'as un joli vice de nous appeler Messieurs!

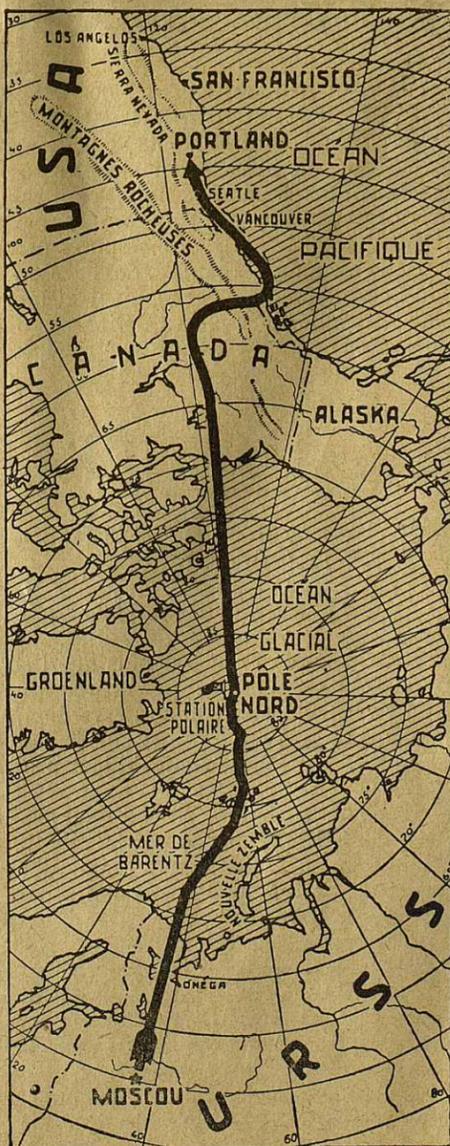
Chagnon, Alcubierre: Puisque tu as eu tellement de veine il faudra la fêter à ton arrivée au Foyer.

Bourgeoisau, Almuniente: Tu fais annoncer ton arrivée bien souvent...

Bassegoda, Castuera: Colomer est parti du côté d'Extramadura; assurément vous allez vous revoir!

M. Goebbels proclame que «l'Allemagne pacifiste de Weimar n'existe plus».

Gráficas Typus - Saló Garcia Hernández, 171 - Barcelona



MOSCOU - POLE NORD - AMERIQUE DU NORD

Itinéraire du raid des héros de l'Union Soviétique V. Tchkalov, G. Baïdoukov, A. Béliakov